

## **IV - LES TEMOIGNAGES DES EX-DETENUS**

### **L'atelier d'écriture du 12 octobre 2001**

Les participants à l'atelier d'écriture ont choisi de s'exprimer autour de quatre thèmes : la liberté, la communauté, le détenu et la femme. Voici leurs mots...

#### **THEME 1 : LA LIBERTE**

κ Le paysage était très beau. Des voitures, entourant de petits corps épuisés par l'humidité et la rareté de l'eau, avancent doucement parmi la foule qui se précipite pour lancer un regard, un bonjour...

Le cortège avance doucement, se fraye un chemin parmi les êtres humains qui le touche, comme des vagues rejoignant la plage.

Tout cela est enveloppé de larmes, des larmes de retrouvailles, des larmes de joie.

Parmi de nombreux corps élancés, celui d'une vieille dame maigre qui se presse contre terre pour que cette dernière la retienne...

Elle espère que la terre va s'arrêter de tourner afin qu'elle puisse l'empoigner, afin que l'air se transforme en bâton et que les rayons de soleil qui s'enfuient deviennent une tendre épaule sur laquelle s'appuyer.

J'ai bien regardé, j'ai vu le visage de ma mère avançant vers moi...vers le cortège...vers la voiture qui nous sépare...J'ai essayé de la rejoindre mais la voiture m'en a empêché...Je me suis souvenu de la prison...Quand j'ai ouvert la fenêtre et que j'ai pu toucher ma mère, j'ai senti le bon goût de la liberté.

N.A

κ La vie n'a pas de sens sans la liberté ; cette liberté, c'est celle de l'expression et de l'action, pour faire le bien...Si chacun de nous comprenait ses limites, la société serait dans un meilleur état. Nous n'aurions pas vécu les conflits civils et nationaux, l'avidité et l'égoïsme. Il n'y a pas plus heureux qu'un homme qui vit sa vie sans la pression des autres ; les autres, qui l'obligent à faire ce qu'il ne veut pas.

A.M

κ Le but principal ne doit pas être la liberté de l'individu mais celle de la société. Il existe aujourd'hui dans notre société un faux concept, celui selon lequel la liberté est le contraire de la prison. En fait, ce n'est pas vrai. On peut être en prison et ressentir une certaine liberté, de même qu'on peut se sentir « libre dans son corps » et être prisonnier de son âme et de son égo.

La liberté de l'individu dans la société peut se réaliser par le travail, en dehors de l'égoïsme de chacun. Nous aurons alors un individu sain dans une société saine.

M.Y

κ Le mot le plus cher est le mot « liberté ». L'être humain, dès son jeune âge, commence à réfléchir sur la manière d'acquérir la même liberté que celle de ses parents, et de faire comme eux...Il commence à bouger, à se déplacer seul, comme il l'entend, sans surveillance...Il essaie d'être indépendant dans ses idées...

On peut considérer que la liberté est l'objectif de tout peuple qui subit l'autorité d'autres peuples, c'est le but principal de tout Etat occupé. Dans un Etat occupé, et dont les droits sont violés, on trouve des personnes qui n'hésitent pas à donner tout ce qu'elles peuvent pour obtenir la liberté et l'indépendance.

La liberté est ce qu'il y a de plus cher sur cette terre.

M.M

---

#### **THEME 2 : LA COMMUNAUTE**

κ Depuis la nuit des temps, depuis l'âge de pierre où l'on était très loin de la science et du savoir, l'homme a connu la communauté. Il vivait en groupe, dans les grottes et dans les cavernes, afin de se protéger des animaux sauvages qu'il ne pouvait pas combattre tout seul.

La communauté, c'est l'union, la vie en commun et la solidarité ; elle permet de faire face aux problèmes que l'homme doit affronter. Aujourd'hui, la communauté est représentée par des associations et des organisations humaines et familiales. Ces organisations assurent une aide aux plus faibles, à ceux qui en ont besoin pour pouvoir dépasser leurs difficultés. Le travail en groupe ne porte ses fruits que dans une société éduquée et ambitieuse qui vise le développement, l'accroissement et l'épanouissement.

M.M

κ Dieu est avec la communauté. La communauté vaut mieux que l'individualisme, surtout si elle est harmonieuse, en accord avec elle-même, et si chacun de ses membres respecte les autres. La vie de la communauté reflète celle de la société, et la représente. Comme dit le proverbe : « une main seule n'applaudit pas ». Nous devons exiger de la communauté qu'elle agisse au service de la société et de son peuple, avec loyauté et persévérance.

A.M

κ La communauté est le contraire de l'individualisme. C'est l'union du travail organisé, l'intelligence qui permet d'atteindre des objectifs.

La communauté n'efface pas l'individu, qui agit avec les autres sur des bases claires et communes, afin de former l'ensemble que représente la communauté, c'est-à-dire l'union des individus. L'importance du partenariat dans le travail et son intellectualisation reflètent le développement culturel, civique et économique des sociétés, et permet d'abolir l'individualisme, qui représente quant à lui le monopole, la domination et la non-reconnaissance de l'autre.

N.A

κ Le concept de « communauté » peut prendre des significations différentes mais la communauté devrait en premier lieu être assimilée à la coopération. Parmi les expériences quotidiennes de la vie, nous pouvons constater que la coopération de la communauté permet de créer des principes meilleurs, à partir de discussions et d'échanges d'opinions.

Le travail collectif nous amène à éviter, autant que possible, les fautes, ainsi qu'à une meilleure production. La communauté, grâce à sa coopération, donne de meilleurs résultats que l'individualisme.

M.Y

---

### **THEME 3 : LE DETENU**

κ J'ai été arrêté dans mon village de Kfarkila le 15 décembre 1985. On m'a transféré au camp de Khiam ; on m'a fait descendre de la voiture, 4 policiers militaires se sont attaqués à moi ; ils m'ont attaché, m'ont mis un bandeau sur le visage et m'ont frappé ; ensuite, ils m'ont accroché à un poteau, de huit heures du soir à dix heures le lendemain matin...

Deux autres policiers m'ont emmené dans la salle d'interrogatoire où l'on m'a questionné sur l'acte de résistance que j'ai commis ; je n'ai rien avoué...

Ils m'ont fait passer de l'électricité sur les doigts, et ont répété leurs questions, tantôt en faisant fonctionner l'électricité, tantôt en l'arrêtant...

Après la torture, indescriptible, on m'a mis dans une cellule et la torture psychologique a commencé...On m'a affamé, mais j'ai pu supporter cela longtemps...

Au bout de 4 ans, j'ai été libéré, mais je ne considère pas cet acte comme une véritable libération car j'ai été obligé de rester dans la région jusqu'à la libération du sud en mai 2000. Je me sens toujours détenu lorsque je vois les collaborateurs se promener en toute liberté...Parfois, j'ai été violent avec eux, parce que eux ont toujours eu recours à la violence envers moi.

M.H

κ Le grand titre donné à ce mot ne signifie pas simplement l'abolition de la liberté ni la torture psychologique et physique. Ce mot s'apparente également à l'occupation, la résistance et la libération. Si l'on tient compte de la logique selon laquelle « pour chaque conséquence il y a une cause », la détention ne serait qu'une conséquence de l'occupation et de la violation de la terre. Ce sont ces

facteurs qui ont appelé, indirectement, à la résistance. C'est pourquoi nous devrions, pas seulement les détenus mais aussi l'ensemble de la société, expliquer que la détention ne résulte pas du néant. C'est comme cela que nous pourrions informer l'opinion publique de la réalité de l'occupation et de la résistance, et c'est comme cela que nous pouvons définir la détention.

M.Y

κ Tu rêves...

Tu penses silencieusement...

Tu surveilles le passage des jours, loin des horloges, loin du lever et du coucher du soleil...

Tu retiens ton souffle en te souvenant d'une image ancienne restée dans ton esprit avec beaucoup de clarté et de défi...

Tu oublies comment était ton sourire après que les chants se soient transformés en gémissement inconnus...

Tout cela est arrivé...

Tu le ressens comme quelque chose ayant existé et toi tu demeures là, toi le détenu...

N.A

-----

#### **THEME 4 : LA FEMME**

κ Une femme vertueuse est un bouclier de feu. Napoléon a dit : « la femme qui secoue le lit avec sa droite secoue le monde avec sa gauche ». La femme est le cœur de la famille, de la société et de l'individu, notamment par sa tendresse, sa bienveillance, et son sacrifice, afin de constituer la famille et la société. C'est pourquoi il faut respecter la femme pour le rôle qu'elle joue dans la vie des peuples.

A.M

κ La femme est une nation à elle toute seule. Elle a ses idées et ses principes personnels. C'est un être distingué que Dieu a gratifié.

Nous devons travailler pour changer la tradition, courante dans nos sociétés, qui ne voit dans la femme qu'un beau corps et un être humain attirant. Nous devrions nous concentrer sur le côté intellectuel et humain de la personnalité de la femme.

Je respecte et j'admire la maternité ; elle nous donne des indications sur la personnalité de la femme, c'est un véritable exemple de sacrifice et d'altruisme. Sans oublier que la femme est la base principale de l'éducation des générations futures qui constitueront la nation.

M.Y

κ Le développement de la situation des femmes est lié à celui des sociétés. Depuis la nuit des temps, la femme souffre de la domination complète de l'homme, à tous les niveaux. La raison en est le changement historique de la situation économique. Après l'époque de la société matriarcale, durant laquelle la femme dominait, l'homme a pris le relais parce qu'il possédait les moyens de production. Ces moyens ont constitué la base de la construction culturelle, civile, politique et même morale actuelle.

Dans la société arabe, la femme souffre d'une discrimination exercée par l'homme et par la société. Pour que la situation s'améliore, nous devons considérer que la femme est la moitié de la société, et un véritable partenaire dans la vie.

N.A

κ Lorsque Dieu a créé le monde, il a créé Adam et Eve afin qu'ils complètent son œuvre et partagent les biens de ce monde créé par lui. Dieu a voulu qu'ils soient partenaires dans une même vie afin qu'ils vivent ensemble et se reproduisent.

Depuis, on dit que la femme est la moitié de la société...C'est la mère, l'épouse, l'éducatrice, et l'institutrice grâce à qui se constitue la société. C'est pourquoi une mère éduquée peut élever correctement les enfants qui constitueront nos générations futures ; la femme ignorante serait la

raison principale d'une société ignorante...Nous devons donner tous les droits aux femmes, les éduquer, leur donner accès à la culture, et respecter leurs opinions.

M.M

**Atelier d'écriture du 19 janvier 2002 : quelques extraits, traduits fidèlement...**

***M., 65 ans, originaire du village de Taibe, détenue pendant un an et demi.***

« Lorsque je suis arrivée à la prison de Khiam, la période des interrogatoires a duré un mois. Chaque jour, j'étais frappée par les geôliers, à grands coups de pieds. Quinze jours durant, ils m'ont aspergé d'eau froide et d'eau chaude pendant des heures, puis ils m'ont laissé dormir la nuit avec mes habits mouillés, à même le sol. Trois de mes fils ont été détenus à Khiam pendant plusieurs années. Lorsque j'étais en prison, les trois étaient là aussi. Un jour, les geôliers m'ont amené dans une chambre d'interrogatoire. Dans celle d'à côté, j'ai reconnu la voix de mon fils. J'entendais tout ce qui se passait, ses cris sous la torture... Je lui criais de ne pas parler, de rester courageux. C'est Dieu qui m'a donné la force de supporter toutes ces épreuves...

Durant les interrogatoires, j'insultais les geôliers, je les traitais de salauds, de lâches. Je leur disais : « je suis une vieille femme, comme ta mère, comment peux-tu me frapper ainsi ? ».

Ce qui m'était le plus pénible, lorsque j'étais en prison, c'était d'entendre les cris des détenus pendant la torture, surtout lorsqu'il s'agissait de l'un de mes enfants. Par contre, j'exultais chaque fois que j'apprenais, depuis l'extérieur, qu'un collaborateur avait été tué lors d'une opération armée organisée par la résistance.

En prison, nous fabriquions des objets pour passer le temps, avec tout ce que nous trouvions. Avec mes compagnes de cellule, nous jouions aussi des petites pièces de théâtre. L'une jouait le rôle du tortionnaire, l'autre celui de la détenue interrogée. La gardienne allait tout répéter aux interrogateurs mais nous continuions ; exprès, nous exagérions les gestes, les répliques, en fait c'était là une manière de critiquer ce que nous subissions et de montrer que nous ne perdions pas la face. Parfois aussi, nous chantions des chants patriotiques, des hymnes de la résistance.

Avant ma détention, j'avais un fils déjà en prison, depuis 1985. Nous avions l'habitude de lui envoyer de la nourriture, des vêtements, mais les gardiens gardaient presque tout pour eux, surtout lorsqu'il s'agissait de vêtements neufs. Alors j'ai envoyé à mon fils des vêtements usagés. De même, je lui faisais parvenir des galettes de pain, empilées les unes sur les autres. A l'intérieur, je glissais du fromage ou de la viande pour que les gardiens ne le voient pas. »

***N.K, originaire du village de Khiam, détenu pendant huit ans.***

« Que peut-on penser d'un inconnu qui vient te voler ta maison, ta terre ? lorsque c'est arrivé, j'étais face à lui, je criais, je refusais de le laisser faire. Alors il m'a pris, il m'a traîné par terre, il m'a enfermé dans une minuscule cellule obscure et il a commencé à me torturer, physiquement et moralement.

On a introduit des décharges électriques dans toutes les parties de mon corps. On m'a attaché à un poteau de torture, tout nu, on m'a fouetté sans relâche, on m'a versé dessus de l'eau chaude, puis de l'eau froide, enfin on a branché le courant électrique sur le poteau. J'ai supporté tout cela, pour l'amour de mes idées et de ma patrie.

Le geôlier m'a ensuite parlé de ma femme, il disait qu'on allait l'emmener en prison elle aussi, et qu'on la violerait, si je ne parlais pas. J'ai été obligé de supporter toutes ces horreurs... Ils ont voulu me manipuler, ils m'ont traité comme un cadavre jeté dans son tombeau, ils ont utilisé mon corps comme si j'étais une marionnette, mais, à la fin, c'est moi qui ai vaincu, parce que je ne suis pas mort. Je n'étais pas un cadavre...Je ne mourrais pas avant d'avoir récupéré ce qui m'appartenait... »

***Z.G, 26 ans, originaire du village de Houla, détenu pendant six ans.***

« Un jour, un détenu a eu une crise de nerfs. Ca lui arrivait souvent. Il a été emmené à l'hôpital. Lorsqu'on l'a ramené à la prison, il ne pouvait pas marcher ; le geôlier l'a traîné par terre dans le corridor de la prison.

- Le geôlier : « toi, tu n'es pas malade »

- Le détenu : « si, je suis malade, mais vous ne me croyez pas et vous vous en fichez de ce qui peut m'arriver »

- Le geôlier : « tu mens »

- Le détenu : « vous êtes le menteur »

Le geôlier a commencé à fouetter le détenu, dans le dos, sur le ventre, sur les pieds... Il l'a traîné à l'extérieur du bâtiment. Le détenu criait comme un fou, de douleur. Tous les prisonniers du bâtiment se sont mis à crier et à frapper sur les portes. Les gardiens ont pris peur, ils ont essayé de demander aux prisonniers de se calmer et tenté de trouver un compromis. Les prisonniers ont demandé à ce que le détenu soit ramené dans sa cellule ; ils ne se calmeraient que si c'était fait. Les gardiens ont été obligés d'agir. C'est grâce à la solidarité qui existait entre les détenus que cette situation a pu aboutir. Le calme est revenu pendant quelques jours, mais nous savions que les gardiens ne laisseraient pas tomber l'affaire, que les prisonniers qui étaient en cause seraient punis pour cet incident. Un mois après en-effet, ils ont pris les meneurs, les plus coriaces, ils les ont enfermés pendant des jours dans de petites cellules individuelles ( 1 m sur 1,5 m, NDLR ). Ils avaient fait semblant d'avoir tout oublié mais ils s'étaient quand même vengés. »

### ***S.H, 26 ans, originaire du village de Habbouche, détenu pendant six ans.***

« La prison de Kham est comme un tyran qui aurait terrorisé tous les habitants de la région, pendant des années. Chacun a eu un parent, un cousin, un fils, un neveu, qui a été prisonnier à Kham. C'est pour ça que chaque habitant de la région connaît bien la prison de Kham et sait exactement ce qui s'y est passé.

Lorsqu'on arrive en prison, la période la plus difficile est celle des interrogatoires, ainsi que celle qui suit juste après. Le reste, la détention en elle-même, c'est supportable... J'ai beaucoup souffert de la torture ; la torture physique, celle des interrogateurs, des gardiens, mais aussi la torture mentale, celle des collaborateurs de cellule.

Les gardiens avaient l'habitude de fouiller les cellules pour voir si un détenu ne cachait pas des objets interdits; ce qu'il y a , c'est qu'à Kham, rien n'indiquait ce qui était interdit de ce qui ne l'était pas. Le prisonnier pouvait avoir ce que le gardien tolérait, c'était ce dernier qui faisait sa loi. Un jour, nous avons pu faire entrer dans notre cellule un briquet, grâce à un détenu collaborateur ; nous pouvions enfin allumer nos cigarettes! Nous avons caché ce trésor, pour pouvoir l'utiliser le plus longtemps possible, mais à un moment donné, les gardiens sont venus faire une fouille. Nous avons su ce qu'ils cherchaient : le briquet. Chaque détenu a été interrogé individuellement; les gardiens voulaient savoir où nous avions caché le briquet et qui nous l'avait donné. Nous avons tous été frappés puis enfermés dans un cachot. Le collaborateur de cellule a lui aussi été interrogé et a avoué tout de suite qu'il nous avait donné le briquet. En fait, ce briquet, ce sont les gardiens qui le lui avaient d'abord donné ; tout ça n'était qu'un prétexte pour nous faire subir humiliations et mauvais traitements. C'était prémédité. Il y a beaucoup d'histoires comme celle-ci... C'est le responsable de la prison qui organisait tout cela, pour nous torturer. »

### ***N, 40 ans, originaire de Deir Sirian, détenue pendant quelques mois***

« En ce moment, mon esprit a du mal à se souvenir de ce qui s'est passé en prison. Parfois, il vagabonde hors de ma conscience ; alors je m'échappe, je m'évade et j'oublie... A d'autres moments, la détention revient, comme un cauchemar ; il me sera difficile de garder tout cela en mémoire.

J'étais prisonnière de gardiens dépourvus de toute humanité ; ce sont des terroristes de la vie. Dans ma cellule, je me sentais néanmoins la fille la plus libre du monde. L'isolement, ça ne signifiait pas, pour moi, que j'étais punie parce que j'avais fait quelque chose de mal. Je ne sentais pas coupable parce que j'étais en prison, je n'avais pas à me repentir.

J'ai perdu toutes mes habitudes quotidiennes, le calme de mon village, mon lit, me manquaient... De même que mes beaux rêves, que je n'arrivais pas à retrouver dans ma cellule. Parfois, lorsque je commençais à penser à la liberté, à tout ce qui me manquait, je me mettais dans une colère folle, j'insultais les gardiens. D'autres fois, je pouvais y penser en restant calme. Les interrogateurs et les gardiens s'imaginaient que, lorsque nous étions prisonniers, nous devions oublier nos idées, les causes de notre combat, nos principes ; au contraire, la prison a réveillé en nous tout ce que notre famille et notre environnement nous a enseigné sur l'amour de la patrie et la nécessité de se battre, sur le respect que l'on doit aux gens, surtout les plus pauvres, et, le plus important, sur l'attachement à la terre, aussi fort que l'attachement d'un bébé au sein de sa mère.

J'ai toujours eu la conviction que le fouet qui était dans la main des gardiens serait un jour dans ma main. Mais moi, je le refuse, parce que je ne veux pas être comme ces personnes qui n'ont ni cœur, ni âme, ni moralité. Leur comportement lui-même est en fait leur punition. Le fait de me torturer, le fait de me voler ma liberté, ça a été leur punition, pas la mienne... C'est nous qui les avons puni en résistant à tout cela.

En prison, j'étais

Comme l'oiseau qui se met à chanter hors de sa cage

Comme la joie d'un enfant qui joue dans une fête foraine

Comme une feuille d'automne qui s'accroche à l'arbre, qui ne tombe pas et qui résiste au vent

Je n'ai aucun regret pour tout ce qui s'est passé. J'ai l'honneur d'avoir vécu cette expérience. Grâce au sacrifice des détenus de Khiam, nous avons obtenu la liberté de notre région, de notre pays, de notre société. »

-----

***Durant cette séance, certains ont choisi de raconter plutôt que d'écrire, voici l'histoire de deux d'entre eux telle qu'ils nous l'ont raconté.***

A.K s'est engagé dans la résistance, au sein du Hezbollah, en 1983, alors qu'il avait 20 ans. Il collectait des informations sur les mouvements des troupes israéliennes et participait à des actions armées. En 1985, des soldats israéliens sont venus chez lui, ont fouillé sa maison et y ont trouvé des armes. Ils l'ont d'abord emmené à Marjayoun, à quelques kms de Khiam, dans un centre d'interrogatoire, où il est resté quelques heures. Il ne devait s'agir que d'une simple enquête, les soldats lui avait promis qu'il rentrerait chez lui mais il n'a pas revu sa maison onze années durant! Après l'interrogatoire, il s'est retrouvé à la prison de Khiam, sans savoir ce qu'il adviendrait de lui et combien de temps il resterait enfermé.

Lorsqu'on entre dans la résistance, on sait qu'il y a deux possibilités : ou bien on obtient la victoire, ou bien on subit l'échec, auquel cas on meurt ou on se retrouve en prison. A. s'attendait à aller en prison, il s'y était préparé. Beaucoup de gens ont quitté le sud pendant l'occupation. Lui a décidé de rester, de s'engager et il en est fier.

A. est resté 11 ans en prison ; l'armée israélienne a pris aussi son père, qui a passé 20 jours à la prison de Khiam, et son frère qui lui y est resté 13 ans. A. était fiancé à l'époque. Durant les premiers jours d'interrogatoire, on lui a fait entendre les cris d'une femme en train d'être torturée, en lui faisant croire que c'était sa fiancée...Il a su bien des jours plus tard que ce n'était pas elle (depuis, elle s'est mariée avec un autre homme, pendant qu'A. était en prison).

A Khiam, la violence était omniprésente. A. a été beaucoup torturé, et pas seulement durant les trois premiers mois, durant lesquels tous les détenus étaient sans exception interrogés et torturés. En 1993, alors qu'il était en prison depuis huit ans déjà, A. a passé deux jours sur le poteau de torture situé dans une des cours de la prison. Parfois, le gardien l'entraînait dehors et le laissait debout, pendant des heures, face contre mur, la nuit, sans qu'il puisse dormir. La torture était aussi morale. Un jour, un gardien a emmené A. dans la cour de la prison, il lui a dit d'attendre là, lui garantissant

qu'il allait être libéré sous peu. A. a attendu plusieurs heures, dans l'espoir de sortir ; le gardien est revenu...pour le remettre dans sa cellule.

La détention rend fort et donne envie de continuer le combat. Souvent, A. se reprochait de ne pas avoir fait suffisamment pour la résistance. Il se promettait de continuer, toujours, et d'ailleurs, lorsqu'il a été libéré en 1996, il a rejoint les rangs de la résistance Hezbollah, comme au début. La prison a renforcé l'esprit de résistance même chez ceux qui n'y avaient jamais participé. La plupart des détenus de Kham avaient été arrêté de manière totalement arbitraire, simplement pour faire pression sur des membres de leur famille ou des amis, ou sur simple soupçon, ou dénonciation, mais sans avoir jamais été actif au sein de la résistance. La résistance, ceux là l'ont compris lorsqu'ils étaient en prison et qu'ils ont subi de nombreuses humiliations avec un sentiment d'injustice croissant, puisqu'ils n'avaient rien fait. La détention a aussi développé la solidarité entre les détenus. Il y a eu plusieurs grèves de la faim ; elles étaient souvent initiées par les mêmes personnes mais tous les détenus finissaient pour suivre le mouvement. Néanmoins, il reste que la détention est plus facile à vivre pour ceux qui étaient dans la résistance, et qui savaient qu'un jour ou l'autre ils finiraient pas se retrouver en prison. Ils s'y étaient préparés, et puis ils continuaient à se raccrocher à une cause, des idées, des principes...

Le détenu découvre beaucoup de chose sur lui même pendant sa détention ; il se surprend à supporter beaucoup plus qu'il ne l'aurait cru, il ose faire des choses dont il aurait cru ne jamais être capable. Il finit par apprivoiser sa souffrance, même si elle est toujours aussi dure. C'est en ce sens aussi que la détention rend fort. Les trois premiers mois sont les plus difficiles. Il y a la torture, systématique, et les interrogatoires quotidiens. Mais la perte de contact avec l'extérieur est aussi très douloureuse, on ne sait rien de ce qui s'y passe, les proches vous manquent terriblement. A. n'a vu ses parents qu'à partir de sa huitième année de détention ; il les a à peine reconnu...

En prison, les interrogateurs et les gardiens ont essayé de forcer les détenus à collaborer et à donner des informations sur leurs compagnons de cellule. Ils promettaient en échange de la nourriture, des cigarettes...une peine moins longue. Certains l'ont fait, ils ont craqué, dépression, peur de la torture, ras-le-bol... Pour A. la collaboration est indigne d'un détenu et doit être sévèrement jugée. Tous les détenus vivent la même chose, ils doivent rester solidaires de cette situation. Le collaborateur prend sa décision tout seul, il est libre de son choix. En plus, les détenus collaborateurs n'étaient jamais libérés à cause de leur collaboration, ils bénéficiaient juste de petites faveurs matérielles souvent bénines.

A. a été libéré à la faveur d'une opération d'échanges, en compagnie d'une cinquantaine d'autres détenus, contre deux cadavres de l'armée israélienne que détenait le Hezbollah. Ce qui lui a fait le plus mal, lorsqu'il est sorti, ça a été de constater la négligence du gouvernement à l'égard des anciens détenus, cette non-reconnaissance de la résistance alors que c'est grâce à cette dernière que le sud a été libéré de l'occupation israélienne. Il avait passé 11 ans loin de tout, ignoré de tous, et en sortant, il n'était plus rien...

-----

N.N a lui aussi commencé la résistance en 1983, à l'âge de 22 ans, mais dans les rangs du parti communiste. Il a participé à plusieurs actions armées, aux côtés de son frère. Militant actif, il a été arrêté et interrogé une douzaine de fois, entre 1984 et 1988, par des miliciens de l'ALS. En 1988, son frère a été tué lors d'une opération. Peu de temps après, N. était arrêté par des militaires israéliens et emmené à la prison de Kham. Durant quatre jours, il a été interrogé et torturé sans relâche, on lui a introduit des décharges électriques dans toutes les parties du corps, on l'a frappé à coups de fils de fer barbelés, on l'a brûlé à la cigarette...Malgré tout cela, il n'a rien avoué. Seize jours plus tard, pour faire pression sur lui, l'ALS a arrêté sa mère et son oncle. Sa mère a été interrogée une journée, puis relâchée. Puis les miliciens ont arrêté son père, âgé de 64 ans, et l'ont torturé plusieurs jours durant. Ce sont les gens de leur village qui ont fait pression pour que le père soit relâché, ils ont même été voir le responsable de l'ALS. Deux jours après avoir été libéré, le père a appris qu'il allait de nouveau

être arrêté. Il s'est suicidé juste avant que les miliciens n'arrivent à sa maison, ils ne voulaient plus subir la torture et les humiliations...

Si N. a pu supporter ses dix années de détention, c'est parce qu'il croyait en une cause, c'est parce qu'il avait des valeurs, une idéologie politique en laquelle il croyait très fort. Il se disait aussi qu'il avait perdu les deux personnes les plus chères à son cœur et qu'il n'avait plus grand chose à perdre...

Pour N., on peut distinguer trois périodes à la prison de Khiam. De 1985 (ouverture de la prison) à 1989, la situation était très difficile : tortures incessantes, mauvais traitements et humiliations en permanence, enfermement pendant des jours dans des cellules d'un mètre carré, nourriture insuffisante, aucune hygiène... En 1989, les prisonniers ont participé à une révolte généralisée ; elle a été matée et réprimée par les gardiens mais a permis d'améliorer un peu la situation. Puis, en 1995, le CICR a eu l'autorisation d'entrer dans la prison de Khiam ; l'ONG a pu faire parvenir de la nourriture, du matériel, des livres ; elle a obtenu que les cellules soient agrandies, l'hygiène s'est améliorée. Cela n'empêchait pas les prisonniers de continuer à subir tortures et mauvais traitements mais leur quotidien s'était adouci.

Les geôliers provoquaient sans cesse les détenus ; lorsque ces derniers ripostaient, se mettaient à les insulter, ils en prenaient prétexte pour les torturer et les humilier. N. veillait constamment à ne pas rentrer dans leur jeu ; de nature calme, ils les laissaient parler et ne répondait jamais. Plusieurs fois, il est intervenu pour régler des tensions entre co-détenus. La communication entre les détenus était difficile, néanmoins ils trouvaient toujours des moyens de se parler entre cellules. Entre la cellule de N. et celle d'à côté, ils avaient réussi à percer un trou, pas plus gros qu'un trou de cigarette, mais suffisant pour pouvoir se parler. Ils glissaient un tube de plastique dans le trou, l'un parlait dans le tube pendant que le détenu d'à côté collait son oreille au mur pour entendre. Lorsque les prisonniers avaient le droit de sortir une heure dans la cour, à peu près tous les vingt jours, ils arrivaient à échanger quelques informations, discrètement, en dehors du regard des gardiens.

Une des raisons de la révolte des prisonniers, en 1989, c'était la faim. Jusqu'alors, les prisonniers n'avaient quasiment rien à manger : une demi-cuillère de fromage avec une galette le matin, rien à midi, cinq olives avec un peu de pain le soir. Une fois, N. a vu un détenu manger la bride de sa sandale en plastique. La soif était aussi omniprésente. Une fois, un détenu a craqué et bu son urine... Une autre raison, c'était la promiscuité dans des cellules étroites, les détenus étaient au bord de l'étouffement. Ils se retrouvaient souvent à 6 ou 7 dans des cellules de deux mètres sur deux, dormant à tour de rôle. Tout cela s'est amélioré après la révolte de 89.

Les détenus avaient chacun un numéro ; chaque matin, un gardien passait dans les cellules, il énumérait les chiffres à haute voix et les détenus devaient répondre présent à leur numéro. Peu avant sa libération, il y a eu une rumeur selon laquelle des prisonniers allaient être échangés. Des numéros de prisonniers ont même paru dans le journal, mais N. ne l'a su qu'après. Un matin, les gardiens ont choisi plusieurs prisonniers, dont N., et les ont regroupés dans la section 3. Des représentants du CICR sont passés pour leur demander ce qu'ils voudraient faire si ils étaient libérés. N. s'est alors dit que c'était pour bientôt. Il a essayé de ne pas trop espérer, car régulièrement les gardiens leur faisaient croire à une possible libération. Deux jours après, cependant, les responsables de la prison ont annoncé officiellement qu'il allait y avoir un échange de prisonniers contre des cadavres de soldats de l'armée israélienne. Chacun espérait faire partie du lot... Les prisonniers plaisantaient entre eux : « toi, tu vas être libéré contre une oreille de soldat, toi contre une chaussure... ». 49 personnes ont été libérées en même temps que N., la plupart avaient passé plusieurs années en prison. La négociation avait été faite par les gouvernements libanais, français et allemand.

N. a été très déçu par l'attitude totalement désintéressée du gouvernement. Il s'est rendu compte à quel point la situation économique du pays s'était dégradée. Pour sa part, son militantisme est intact, il est toujours inscrit au parti communiste. Il est content d'avoir pu se sacrifier pour son peuple, en entier, et pas seulement pour sa communauté et son parti. Le sacrifice est énorme, il a perdu ses proches, il a retrouvé sa famille dans une situation très précaire, il n'a bénéficié d'aucune reconnaissance, mais il est fier de ce sacrifice. Très vite, il a dû trouver du travail, il est le seul aujourd'hui à avoir un revenu et est à la charge d'une famille de sept personnes. Ce qu'il souhaite aujourd'hui, c'est trouver une épouse qui acceptera de vivre dans son village, avec les reste de la famille. N. cite ces mots d'un militant communiste : « nous aimons la vie plus que tout, c'est notre

amour de la vie qui nous pousse à la résistance, même si je suis tué et deviens un martyr, il y aura toujours quelqu'un pour continuer après moi ».

### **Atelier d'écriture du 26 janvier 2002**

Nous avons utilisé, lors de cet atelier, une technique développée par une enseignante française, Elisabeth Bing., à partir de ce qu'elle appelle les mots-couleurs.

Durant la séance, une animatrice a lu aux ex-détenus deux textes issus de la littérature arabe, supports à une proposition d'écriture pour explorer des espaces – espace de mémoire ou espace de l'imaginaire .

Chaque participant, devant sa feuille blanche, a établi une liste d'une dizaine de mots, des mots qu'il aime entendre ou employer pour leur musique. Les listes ont été mises en commun : chacun a lu ses mots. Ensuite, les participants sont entrés dans une écriture répétitive. L'animatrice leur a demandé de reprendre les mots qu'ils avaient choisi, un à un, et de faire une phrase pour chaque mot. Chaque phrase doit commencer par « QUAND J'ECRIS..... » et être suivie de « IL Y A ou C'EST..... ».

Il s'agit de voir ce qui va s'écrire, de quoi le mot est porteur, de quoi il est prometteur. Il faut le laisser se dévider de tout ce qu'il porte : un autre mot, une image, une histoire... Nous obtenons alors une écriture pulsionnelle, rythmée, qui prend de l'ampleur.

Pour finir, chaque participant lit à haute voix, devant les autres, son texte.

La finalité de ce travail est de faire une expérience sensible de l'écriture : se confronter avec sa propre écriture, mais aussi aller à la rencontre de l'écriture de l'autre. Voici quelques extraits de cet atelier d'écriture...

Quand j'écris LIBERTE, c'est que je suis sans entraves  
Quand j'écris LA VIE, c'est qu'elle est belle  
Quand j'écris DON, il est sans limites  
Quand j'écris FIDELITE, il y a celui qui ne trahit pas  
Quand j'écris CROYANCE, c'est la croyance en Dieu  
Quand j'écris JOIE, c'est sur la durée, c'est avoir une bonne vie  
Quand j'écris BONHEUR, c'est ce qu'il y a de plus cher dans la vie  
Quand j'écris AMOUR, c'est le secret de l'existence de l'homme  
Quand j'écris DEVOUEMENT, il y a l'amour et le bonheur  
H.I

Quand j'écris AMOUR, c'est le plus important  
Quand j'écris AME, c'est l'épanouissement et la beauté  
Quand j'écris SACRIFICE, c'est le sang  
Quand j'écris ESPOIR, c'est le matin  
Quand j'écris PEUR, c'est Dieu  
Quand j'écris DON, c'est l'amant  
Quand j'écris RESOLUTION, c'est la volonté  
Quand j'écris CHEMIN, c'est la voie à suivre  
Quand j'écris LUMIERE, c'est la liberté  
Quand j'écris RESSOURCE, il y a la patience  
A.T

Quand j'écris ASSUJETISSEMENT, c'est la pauvreté, la tromperie, l'ignorance, la privation  
Quand j'écris INJUSTICE, c'est ne pas pouvoir assurer les besoins les plus élémentaires pour vivre dignement

Quand j'écris ESCLAVAGE, c'est forcer les gens à faire des choses qu'ils ne veulent pas faire  
Quand j'écris LUTTE, c'est utiliser tous les moyens en notre possession au service de la patrie  
Quand j'écris ABNEGATION, c'est le sacrifice et les services que l'on rend à notre société et aux gens qu'on aime  
Quand j'écris DEVOUEMENT, ce sont les principes que l'on défend, le social et l'humanitaire  
Quand j'écris SACRIFICE, c'est sacrifier ce que l'on a de plus cher pour nos convictions, notre honneur et notre patrie  
Quand j'écris JUSTICE, c'est que le langage de la force ne domine pas le monde  
Quand j'écris EGALITE, c'est qu'on ne fait pas de différences de sexe, de couleur, de religion, de culture, d'intelligence et de niveau social entre les membres de la société  
Quand j'écris INNOVATION, il y a la découverte de soi, la création et la production au service du développement de notre pays  
Quand j'écris CIVILISATION, c'est l'histoire d'un peuple, d'une nation, c'est son évolution à travers les générations.

R.I

Quand j'écris CROYANCE, il y a la croyance en un seul Dieu pour toutes les nations et toutes les religions

Quand j'écris JUSTE, c'est que tout le monde peut vivre en sécurité

Quand j'écris JUSTICE, il y a la justice entre tous les pays

Quand j'écris EQUITÉ, il y a les droits décidés par Dieu et par la patrie

Quand j'écris INJUSTICE, il y a la torture

Quand j'écris PERVERSION, c'est le résultat de l'injustice

Quand j'écris ASSUJETTISSEMENT, il y a l'injustice et la perversion

Quand j'écris STABILITE, c'est la stabilité mentale et spirituelle

Quand j'écris PATRIE, c'est un trésor pour chaque personne

A.T

Quand j'écris LIBERTE, c'est difficile d'enfermer la liberté d'une personne dans une prison

Quand j'écris INJUSTICE, c'est celle contre mes enfants, quand j'entendais leurs cris sous la torture, en prison, et que je pensais à la mort

Quand j'écris ENFANT, c'est ce qu'il y a de plus beau dans la vie, c'est le trésor de la vie

Quand j'écris MARI, il y a la vie, le respect, le dévouement, le combat pour les enfants; quand je l'ai perdu, la vie n'était plus belle

Quand j'écris LOYAUTE, c'est être franc et honnête, c'est dire la vérité malgré tout, c'est la justice sur la terre

Quand j'écris CROYANCE, il y a la force, il y a Dieu

Quand j'écris SOUFFRANCE, c'est celle des enfants devant leur mère, c'est ce que j'ai vécu en prison, c'est quand j'ai entendu mes enfants crier et que j'ai souhaité être torturée à leur place

Quand j'écris FRANCHISE, c'est ce qui est beau dans la vie, contrairement au mensonge

Quand j'écris AMITIE, il y a l'ami qui est là quand on en a besoin, dans les moments durs

Quand j'écris RELATION, c'est la rencontre avec les amis et les êtres chers

Quand j'écris VOISIN, c'est avoir une bonne vie à côté des gens qu'on aime et en qui on a confiance, c'est très important.

M.A

N.N quant à lui n'arrivait pas à faire de phrases, mais il a choisi les mots suivants: liberté, amitié, bonheur, amour, nuit, beauté, loyauté, méditation, vérité, tranquillité.